



23.427

Parlamentarische Initiative**Büro-N.****Einsetzung einer PUK zur Untersuchung
der Verantwortlichkeiten der Behörden
und Organe rund um die Notfusion
der Credit Suisse mit der UBS****Initiative parlementaire****Bureau-N.****Institution d'une CEP en vue d'établir
les responsabilités
des autorités et des organes
dans la fusion d'urgence
de Credit Suisse avec UBS***Erstrat – Premier Conseil*

CHRONOLOGIE

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 07.06.23 (ERSTRAT - PREMIER CONSEIL)

STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 08.06.23 (ZWEITRAT - DEUXIÈME CONSEIL)

Bregy Philipp Matthias (M-E, VS), für die Kommission: Der heutige Morgen ist ein spezieller Morgen, denn wir entscheiden etwas, das in der Schweizer Politik nur selten entschieden wird: die Einsetzung einer parlamentarischen Untersuchungskommission (PUK). Das setzt voraus, dass Ereignisse geschehen sind, die nachhaltig wirken und tiefgründig untersucht werden müssen. Ihr Büro hat bereits am 27. März 2023, also kurz nach diesen Ereignissen, einstimmig entschieden, eine parlamentarische Initiative für eine PUK zu lancieren. An mehreren Sitzungen hat man anschliessend am Mandat, das Ihnen heute vorliegt, gearbeitet und dieses schliesslich am 30. Mai 2023 wiederum einstimmig abgesegnet.

Ziel ist es, die Rolle der Behörden im Zusammenhang mit den Ereignissen der letzten Jahre, die zur Krise der Credit Suisse geführt haben, zu analysieren und die Verantwortlichkeiten der Behörden und Organe zu klären. Im Fokus stehen der Bundesrat, der bundesrätliche Ausschuss für Finanzfragen, das EFD, das EJPD, deren jeweilige Vorsteher, das SIF, die Finma, die SNB, soweit sie der Oberaufsicht unterliegt, das BJ oder auch weitere Träger von Aufgaben des Bundes, zum Beispiel Prüfgesellschaften als verlängerter Arm.

Zeitlich ist klar, dass man spätestens die Ereignisse ab Bekanntgabe der Sanierungsstrategie der CS im vergangenen Juli untersuchen muss. Grundsätzlich denkbar und wahrscheinlich, sogar sehr wahrscheinlich ist, dass die PUK etliche Jahre zurückschauen muss. Es ist nicht ausgeschlossen, dass man bei sämtlichen Untersuchungen quasi zurück bis zur UBS-Rettung gehen muss.

Der Bundesbeschluss, das Mandat, ist bewusst offen formuliert, weil man sich damit sowohl hinsichtlich der zu untersuchenden Einheiten wie auch hinsichtlich der zeitlichen Komponente nicht einschränken wollte. Das Büro war der klaren Meinung, es solle alles untersucht werden und es solle alles auf den Tisch gelegt werden. Das heisst im vorliegenden Fall, dass die Geschäftsführung von Bundesrat, Bundesverwaltung und auch aller anderen Träger von Aufgaben des Bundes untersucht wird. Sie haben es eingangs gehört: Der erste Entscheid, die Zwischenentscheide wie auch der Schlussscheid sind jeweils einstimmig gefallen. Dies zeigt die Wichtigkeit und Richtigkeit dieser Untersuchung.

Zentral ist Artikel 2 des Bundesbeschlusses. Er definiert den Gegenstand der parlamentarischen Untersuchung. Es ist dies die Geschäftsführung der letzten Jahre der zuvor genannten Aufgabenträger. Man konzentriert sich auf die Rechtmässigkeit, die Zweckmässigkeit und die Wirksamkeit, oder anders formuliert: Es ist zu untersuchen, ob die juristischen Vorgaben eingehalten worden sind. Es ist zu untersuchen, ob das Verhalten,



das man an den Tag gelegt hat, zweckmässig gewesen ist, um die Zielsetzung zu erreichen. Und es ist zu untersuchen, ob das Handeln aller Beteiligten die gewünschte Wirkung erzielt hat. Gleichermassen ist auch zu untersuchen, ob die Vorgaben, die Rahmenbedingungen, die Regulatorien die richtigen gewesen sind. Es betrifft primär die Behörden und Organe, aber es betrifft auch ihr Zusammenwirken. Es wird auch zu untersuchen sein, wie sich die Dritten – die Banken – verhalten haben: Haben sie sich rechtmässig verhalten? Haben sie geliefert, was sie liefern mussten? Mussten sie das Richtige liefern? Wie bei jeder PUK werden die Resultate in einem Bericht veröffentlicht werden. Der Kostenrahmen ist mit 5 Millionen Franken so gesetzt, dass die PUK alle diese Aufgaben erfüllen kann.

Abschliessend: Das Büro will, dass eine umfassende Abklärung aller Zusammenhänge rund um die Nottfusion der CS mit der UBS gemacht wird. Das Büro will, dass dies nicht mit Scheuklappen, nicht mit Beisshemmung geschieht, sondern lückenlos und zielorientiert. Das Büro will, dass die Bevölkerung über all die Vorgänge im Zusammenhang mit dieser Nottfusion alle Informationen erhält, die sie braucht. Und das Büro will vor allem, dass am Schluss Massnahmen und Verbesserungsvorschläge resultieren, damit wir nicht dereinst, in einigen Jahren, wieder hier in diesem Saal zusammenkommen und feststellen, dass unsere Entscheide, unsere Massnahmen nicht gegriffen haben.

Heute, am 7. Juni 2023, setzen wir – es ist einer von wenigen Fällen – wieder einmal eine PUK ein. Wir machen das einstimmig, und wir zeigen damit, dass wir in diesem Land – in diesem Land! – alles unternehmen, um die Sicherheit zu garantieren und Probleme aufzuarbeiten.

Ich danke Ihnen für Ihre Unterstützung.

Cottier Damien (RL, NE), pour la commission: Il y a une forte représentation de la jeunesse suisse avec nous aujourd'hui dans la tribune. Nous devons à cette jeunesse de travailler pour faire en sorte qu'une crise identique à celle qui s'est déroulée au mois de mars de cette année ne puisse plus, à l'avenir, se passer. Nous devons travailler pour que, dans la mesure de nos moyens, une telle situation puisse être évitée à l'avenir.

Oui, la décision du Conseil fédéral du 19 mars 2023 a été un choc pour notre pays. Si le Conseil fédéral, la Finma et la Banque nationale suisse ont probablement évité une grave crise financière internationale, nombreux sont ceux qui se demandent comment on a pu en arriver là, si les autorités ont eu les informations nécessaires et à temps, et si elles y ont réagi de manière appropriée.

Il ne faut pas se tromper de débat: les erreurs ont d'abord été commises par les dirigeants de la banque, pas par le régulateur ou les autorités. Or le Parlement exerce sa haute surveillance sur les autorités fédérales ou les organes à qui des tâches ont été déléguées, pas sur des entreprises privées, même celles qui sont mal gérées! Reste qu'il est légitime et nécessaire de vérifier si les autorités ont travaillé correctement et, sinon, en quoi, pourquoi et comment améliorer cela.

Votre bureau est arrivé rapidement et unanimement à la conclusion que l'instauration d'une commission d'enquête parlementaire (CEP) était appropriée. C'est certes une décision rare, comme cela vient d'être rappelé, mais elle est appropriée vu l'importance de la crise et des montants en jeu –

AB 2023 N 1144 / BO 2023 N 1144

on est bien face des "événements de grande portée" décrits par la loi sur le Parlement –, vu les moyens d'investigation forts dont dispose une CEP et vu que celle-ci est mandatée simultanément par les deux conseils. Le bureau a donc initié cette initiative parlementaire. Par la suite, les Commissions de gestion (CdG) ont mené leurs analyses. Toutes deux sont arrivées à la conclusion que l'instauration d'une commission d'enquête parlementaire (CEP) était le moyen le plus approprié. Après avoir auditionné le président de notre conseil, le chancelier de la Confédération et les présidents des deux CdG, le Bureau du Conseil des Etats a donné son feu vert, lui aussi, à l'unanimité.

Les présidents de groupes ont ensuite dessiné les contours d'un mandat pour la CEP sur la base des articles 163 et suivants de la loi sur le Parlement, avec l'appui des services juridiques. Le bureau a repris cette proposition sous la forme d'un projet d'arrêté qui vous est soumis aujourd'hui, et auquel j'apporte ces quelques commentaires. Le bureau propose que la CEP soit composée de sept membres de chaque conseil, le nombre identique étant prescrit par la loi. Ce nombre permet à la fois une présence de tous les groupes parlementaires et une certaine représentativité de la force de ceux-ci, tout en instituant une commission suffisamment petite pour assurer sa cohésion et son efficacité.

Le mandat a été rédigé de manière large – c'était aussi un souhait explicite du Bureau du Conseil des Etats – afin de laisser à la CEP une marge de manoeuvre suffisante et de la laisser définir sur quels organes enquêter et comment, plusieurs organes concernés étant toutefois cités dans le rapport. Le rapporteur de langue allemande les a également évoqués.



S'agissant de la Banque nationale suisse (BNS), la CEP devra préciser dans quelle mesure celle-ci tombe sous la haute surveillance et ce que cela implique en matière de procédure, sachant que l'indépendance de la BNS est garantie par la Constitution et par la loi.

La période aussi sera assez longue, les deux bureaux comme les deux Commissions de gestion étant d'avis qu'il est nécessaire de remonter sur plusieurs années, marquées par de graves crises successives chez Credit Suisse, afin d'étudier toute la problématique.

La durée du mandat de la commission n'est pas prescrite. Compte tenu des précédents, on peut tabler sur plusieurs mois de travail, probablement plus d'un an. En tout cas, la CEP devra – c'est certain – poursuivre ses travaux au-delà de la législature, ce qui aura un impact sur sa composition, vu que celle-ci ne variera pas. Pour assurer ces travaux, un crédit maximal de 5 millions de francs est prévu, ce chiffre ayant été calculé sur la base des cas antérieurs et des projections.

Enfin, rappelons que si l'institution d'une CEP interrompt les investigations d'autres commissions sur le même sujet, elle n'a par contre pas d'effet sur les travaux de fond, ceux par exemple qui sont nécessaires pour répondre aux postulats transmis lors de la session extraordinaire. Les bureaux sont au contraire d'avis que le Conseil fédéral doit poursuivre ses travaux afin de répondre dès que possible aux postulats qui ont été transmis. L'institution d'une CEP n'a par ailleurs pas d'effet sur d'éventuelles procédures judiciaires.

Le bureau est convaincu que l'instauration d'une commission d'enquête est opportune pour apporter les éclaircissements nécessaires sur le fonctionnement des autorités dans le cadre de la succession de crises qui a conduit à la chute de Credit Suisse. C'est à l'unanimité qu'il vous invite à approuver ce projet.

Nussbaumer Eric (S, BL): Ich möchte Ihnen die einstimmige Unterstützung der SP-Fraktion beim Bundesbeschluss über die Einsetzung einer parlamentarischen Untersuchungskommission zur Untersuchung der Geschäftsführung der Behörden im Zusammenhang mit der Notfusion der Credit Suisse mit der UBS bekannt geben. Drei Punkte sind uns dabei wichtig:

1. Notrechtliche Massnahmen verlangen aus parlamentarischer Perspektive immer vertiefte Oberaufsichtsarbeiten der parlamentarischen Aufsichtsorgane. Wegen dieser Arbeiten müssen wir uns auch nicht besorgen, denn sie gehören zu den ureigensten Aufgaben unseres Parlamentes in unserer Demokratie. Wichtig ist auch, dass wir dann erkennen, ob wir solche Untersuchungen im Rahmen der ordentlichen GPK-Aufgabenstellung erledigen können oder ob es vertiefte Arbeiten braucht. Wir bedanken uns daher bei den GPK dafür, dass sie ihre Aufgaben umgehend wahrgenommen haben und die vertieften Abklärungen nun weiter unterstützen.

2. Zur Breite des Mandates: Wir begrüssen es, dass das Mandat breit formuliert ist, sowohl bei der Dauer als auch bei den Akteuren, die befragt und untersucht werden sollen. Es wird Sache der PUK sein, den genauen Umfang festzulegen. Die SP-Fraktion ist der Meinung, dass jeder Stein umgedreht werden muss, dass jede Ecke ausgekehrt werden muss. Die wirtschaftspolitischen Eingriffe sind von historischer Dimension, was eine umfassende Aufarbeitung auch zwingend erforderlich macht.

3. Zum Schluss danke ich, dass der Beschluss fraktionsübergreifend und einstimmig erfolgen konnte. Für die Aufarbeitung der Geschehnisse ist dies für uns von grundsätzlicher Bedeutung. Es manifestiert auch das Grundverständnis unseres Parlamentes, dass solche historischen Vorkommnisse nicht an der Aufsichtsaufgabe des Parlamentes rütteln dürfen, sondern die Aufsichtsaufgabe des Parlamentes eher stärken.

Wir stimmen dem Bundesbeschluss einstimmig zu.

Riniker Maja (RL, AG): Die FDP-Liberalen haben schon sehr bald, nachdem der Bundesrat am 19. März 2023 die Notfusion der Credit Suisse mit der UBS verkündet hat, darauf hingewiesen, dass eine wirtschaftliche Katastrophe mit unabsehbaren internationalen Konsequenzen für die Schweiz abgewendet werden konnte. Dass es überhaupt so weit kam, war dennoch ein Schock für uns, für unsere Bevölkerung, für die Mitarbeitenden der Credit Suisse und für den Finanzplatz – nicht nur für den Finanzplatz der Schweiz, nein, auch für den internationalen Finanzplatz.

Der Bundesrat hat unseres Erachtens in dieser Situation das einzig Richtige getan. Er hat in einem sehr dynamischen Umfeld schnell gehandelt und noch Schlimmeres abwenden können. Am Montag, 20. März 2023, und in den nachfolgenden Wochen konnten alle Kunden der Credit Suisse weiterhin die Löhne für ihre Mitarbeitenden bezahlen.

Insbesondere der politische Preis für dieses Debakel hingegen ist hoch: die Verunsicherung darüber, ob und wann ein nächstes ähnliches Szenario unser Land erschüttern könnte. Verschiedene Fragen zur Notfusion sind nur teilweise beantwortet oder noch gänzlich unbeantwortet: Wurde das geltende Recht korrekt angewendet, oder bestehen Lücken in der Gesetzgebung? Welche Verantwortung liegt beim Bundesrat, bei der



Bundesverwaltung, welche bei der Finma, bei der SNB oder bei anderen Trägern von Aufgaben des Bundes? Bestehen im Zusammenspiel all dieser Institutionen Mängel, die erklären, weshalb nicht früher oder zielgerichteter gehandelt werden konnte? Bestehen Fehler in der heutigen Organisation der unterschiedlichen Akteure? Warum haben diese Akteure nicht stärker und früher agiert, warum nicht bereits im Herbst 2022?

Dass namentlich auf diese Fragen Antworten gefunden werden müssen, liegt auf der Hand. Dass wir alles Mögliche unternehmen müssen, damit das Risiko drastisch verringert wird, dass sich ein Ereignis von solcher Tragweite wiederholen kann, ist für uns von der FDP-Liberalen Fraktion klar. Aus diesem Grund unterstützen wir seit Tag eins die Einsetzung einer parlamentarischen Untersuchungskommission. Der vorliegende Bundesbeschluss umfasst die relevanten Inhalte, die die vierzehnköpfige Kommission behandeln muss. Es ist zentral, dass die Geschäftsführung aller Behörden und Organe, die der parlamentarischen Oberaufsicht unterliegen, untersucht wird, inklusive der Art, wie sie auch untereinander und mit Dritten zusammengewirkt haben. Ein ebenfalls wichtiges Element des Bundesbeschlusses ist der zu beleuchtende Zeitrahmen. Dadurch, dass der Auftrag die letzten Jahre einschliesst, kann hoffentlich sichergestellt werden, dass alle Risiken und Faktoren, die zu dieser Nottfusion

AB 2023 N 1145 / BO 2023 N 1145

geführt haben, identifiziert und für die Zukunft auch korrigiert werden.

Die FDP-Liberale Fraktion ist aber auch der Meinung, dass es, wenn nötig, nicht einfach mehr Regulierung braucht, sondern vor allem eine bessere. Aus diesem Grund fordern wir mit der Fraktionsmotion 23.3602, die wir am 1. Juni eingereicht haben, eine neue Finanzplatzstrategie. Diese Finanzplatzstrategie muss auf die Minimierung des Risikos für die öffentliche Hand, die Stärkung der Aufsicht sowie auf die Verantwortung des Managements von Banken abzielen. Die Übernahme der Credit Suisse durch die UBS bedeutet eine fundamentale Veränderung des Finanzplatzes in der Schweiz. Mit einer einzigen verbleibenden globalen Grossbank ändert sich die Ausgangslage für die Gesamtwirtschaft und für die Finanzbranche.

Für die FDP ist es klar, dass es unter diesen Voraussetzungen eine neue Finanzplatzstrategie braucht. Drei Punkte sind für uns dabei sehr zentral:

1. Die Risiken der Geschäftstätigkeit für den Staat müssen beschränkt und kontrolliert werden.
2. Unternehmen in der Schweiz, KMU sowie auch Grossunternehmen, sollen auch in Zukunft von erstklassigen Finanzdienstleistungen zu attraktiven Konditionen profitieren können.
3. Der Finanzplatz soll auch in Zukunft attraktive Arbeitsplätze bieten und durch Löhne, Sozialabgaben und Steuern einen wichtigen Beitrag zum Wohlstand in der Schweiz leisten.

Wir haben nicht nur mit dieser Motion ein Ziel, sondern auch mit unserem heutigen Ja zur PUK. Alle Fragen müssen nun geklärt werden. Wir möchten, dass die Lehren aus der Krise gezogen werden, damit sich eine Schocksituation, wie wir sie in diesem Jahr am 19. März erlebt haben, nicht wiederholen kann.

Wir sagen einstimmig Ja zur Einsetzung der PUK.

Moser Tiana Angelina (GL, ZH): Auch die grünliberale Fraktion wird dem Antrag auf eine PUK geschlossen zustimmen.

Die Notübernahme der CS durch die UBS ist beispiellos in der Geschichte des Finanz- und Wirtschaftsstandortes Schweiz. Sowohl die Geschwindigkeit der gefällten Entscheide wie auch das Ausmass der gesprochenen Kredite hätten wir uns kaum je vorstellen können. Aufgrund der Dringlichkeit und der potenziell negativen Folgen eines Bankrotts der CS für den Wirtschaftsstandort und Finanzplatz Schweiz sowie der absehbaren destabilisierenden Folgen für das internationale Finanzsystem hat der Bundesrat die rechtsstaatlichen Prozesse unseres Landes umgangen und per Notrecht gehandelt.

Wir Grünliberalen haben dieses Handeln in der Krise im Interesse des Wirtschaftsstandortes Schweiz mitgetragen, indem wir den Krediten in der ausserordentlichen Session zugestimmt haben. Dass wir das ohne Begeisterung gemacht haben, versteht sich von selbst. Entscheidend ist für uns nun aber eine lückenlose Aufarbeitung der Vorkommnisse, die zu dieser Krise geführt haben. Die PUK ist dafür das richtige Gefäss, da nur sie über die notwendigen Instrumente und Ressourcen verfügt und auch über den Legislaturwechsel hinweg die notwendige Konstanz aufweisen kann.

Selbstverständlich sind die Hauptverantwortlichen für dieses Debakel bei der CS selbst zu suchen. Schlussendlich handelt es sich aber auch um ein Versagen der Finanzmarktregulierung der Schweiz. Die Aufarbeitung soll einerseits dazu dienen, Transparenz darüber zu schaffen, wann und warum welche Institutionen und Gremien nicht frühzeitig interveniert haben. Damit soll aufgezeigt werden, weshalb diese Krise nicht verhindert werden konnte. Andererseits soll analysiert werden, warum das geltende rechtliche Instrumentarium für die Abwicklung von grossen systemrelevanten Banken, die Too-big-to-fail-Gesetzgebung, nicht zur Anwendung



kam oder gebracht werden konnte.

Ziel der PUK muss sein, die notwendigen Lehren für die Zukunft zu ziehen. Eine solche Krise darf sich nicht wiederholen. Das ist zentral für das Vertrauen in unseren Wirtschafts- und Finanzstandort, genauso wichtig ist es aber für das Vertrauen von Bürgerinnen und Bürgern und wirtschaftlichen Akteuren in unseren Rechtsstaat und damit in unsere Institutionen. Nur eine saubere Aufarbeitung kann die Glaubwürdigkeit wiederherstellen. Die Grünliberalen werden somit dem Antrag auf eine PUK geschlossen zustimmen.

Trede Aline (G, BE): Vieles wurde gesagt. Wir wissen: Mit der Situation, die wir in diesem Frühjahr erlebt haben, hätten wohl die wenigsten gerechnet. Sie darf nie mehr vorkommen. Als wir 2008 die UBS retten mussten, lauteten viele Aussagen auch hier in diesem Saal sehr ähnlich wie heute: So etwas dürfe nie mehr passieren, unser Finanzplatz müsse vertrauenswürdig bleiben, wir müssten wirklich Vorkehrungen treffen, damit eine solche Situation nicht mehr eintrete. Die Too-big-to-fail-Vorlage war damals eine Konsequenz daraus – eine von vielen. Wir wiegten uns doch in einer gewissen Sicherheit, dass diese Vorlage auch greifen würde, wenn eine ähnliche Situation vorkommen würde. Jetzt hören wir sehr oft: Keine Krise ist gleich wie die nächste, man kann nicht alles antizipieren, der Finanzmarkt ist nicht regulierbar usw. Vielleicht stimmt es ein bisschen, dass es sehr schwierig ist; aber es ist nicht so, dass wir keine Vorkehrungen treffen könnten. Was wir nicht genau wissen, ist, ob diese Vorlage, die Too-big-to-fail-Gesetzgebung, nicht reichte oder ob sie nicht richtig angewendet wurde. Dem müssen wir detailliert nachgehen, und zwar mit allen Stellen, allen Betroffenen, allen Stakeholdern, die irgendwie mit dieser CS-Krise zu tun hatten oder in sie involviert waren.

Die finanziellen Beiträge, die wir hier sprechen mussten, sind viel zu gross, als dass wir einfach zum Courant normal zurückkehren könnten. Das Büro-N hat einstimmig beschlossen, eine PUK einzusetzen. Wir beschliessen selten einstimmig, das ist schon eine Aussage. Die parlamentarische Initiative liegt Ihnen heute vor. Der Beschluss des Büros fiel nicht nur einstimmig; alle Fraktionen waren sich auch einig, dass diese PUK zeitlich weit zurückgehen kann, also weiter als nur die letzten paar Monate. Wir haben ihren Auftrag so offen wie möglich formuliert, damit keine Grenzen gesetzt werden, die PUK wirklich ergebnisoffen arbeiten kann und ihr von uns nicht irgendwelche Hürden in den Weg gelegt werden. Sie soll sich selber den Auftrag geben können, so weit wie möglich und überall, wo es möglich ist, ihre Arbeit zu machen.

Wir haben auch entschieden, dass alle Fraktionen in der PUK Einsitz nehmen. Wenn wir in der Geschichte zurückschauen, zeigt sich, dass das nicht immer der Fall war. Aber es ist wichtig, dass wir alle involviert sind, dass alle mitarbeiten können und dass die verschiedenen Kompetenzen in der PUK vertreten sein werden. Wir haben versucht, den Grössen der Fraktionen gerecht zu werden, damit diese PUK die Arbeit im Konsens und wirklich so gut wie möglich machen kann und das Thema nicht verpolitisiert wird.

La situation dans laquelle nous nous sommes retrouvés au printemps, peu de gens s'y seraient attendus.

Lorsque la Suisse a dû sauver l'UBS en 2008, il a été répété, aussi ici, dans cette salle, qu'une telle situation ne devait plus jamais se reproduire. Le projet de loi "too big to fail" en a été une conséquence. Nous nous sommes sentis quelque peu rassurés en pensant qu'elle serait appliquée si une situation similaire se produisait. Nous savons maintenant que cela n'a pas suffi, mais nous ne savons pas en détail si la base légale est vraiment insuffisante, si des interprétations ou des décisions erronées ont été prises ou si le droit a été mal appliqué. C'est à toutes ces questions que nous devons apporter des réponses. Le Bureau de notre conseil a décidé à l'unanimité d'instaurer une CEP. Je pense que la volonté est claire et importante.

Je vous prie d'adopter le projet d'acte.

Aeschi Thomas (V, ZG): Sie können sich erinnern, die SVP-Fraktion hat bereits im Rahmen der Corona-Pandemie die Einsetzung einer parlamentarischen Untersuchungskommission gefordert. Auch dort hätte es unzählige Tätigkeiten unserer Bundesbehörden zu untersuchen gegeben. Damals war die SVP-Fraktion die einzige, die einen solchen Antrag stellte und die Einsetzung einer PUK unterstützte. Entsprechend wurden die Geschäfte dann an die

AB 2023 N 1146 / BO 2023 N 1146

Geschäftsprüfungskommissionen übergeben. Wir haben von den Geschäftsprüfungskommissionen eine lange Liste an Berichten zur Aufarbeitung der Corona-Pandemie einsehen können. Aber eine wirklich tiefgreifende Analyse vermisste ich in diesen Berichten, die die Corona-Pandemie aufgearbeitet haben.

Bei der Tragödie der Credit Suisse soll nicht nochmals das Gleiche passieren; es soll nicht passieren, dass man die Vorgänge, die zum Niedergang der Credit Suisse geführt haben, nicht in der Tiefe aufarbeitet. Entsprechend hat sich die SVP-Fraktion hier von der ersten Minute an für die Einsetzung einer PUK eingesetzt.

Wenn Sie nun Artikel 2 des Bundesbeschlusses lesen, dann sehen Sie dort das Mandat, das die PUK haben soll. Gegenstand der parlamentarischen Untersuchung bildet die Geschäftsführung der letzten Jahre des Bun-



desrates, der Bundesverwaltung und anderer Träger von Aufgaben des Bundes im Zusammenhang mit der Notfusion der Credit Suisse mit der UBS, soweit sie der parlamentarischen Oberaufsicht unterliegen. Zu untersuchen ist die Rechtmässigkeit, Zweckmässigkeit und Wirksamkeit der Tätigkeit der in Absatz 1 genannten Behörden und Organe sowie deren Zusammenwirken untereinander und mit Dritten. Sie sehen, das Mandat ist relativ weit gefasst.

Welche Untersuchungspunkte versteht die SVP als Teil dieses Mandats? Ich greife hier zurück auf einen Antrag, den wir von der SVP-Fraktion am Montag, 27. März, zusammen mit Kollege Nordmann eingereicht haben und der entsprechend auch im Büro beraten wurde: Auf welcher Grundlage fällte der Bundesrat seine Entscheide zwischen dem 15. und 19. März 2023? Wurden verschiedene Varianten wie z. B. die Abtrennung der CS Schweiz gemäss der Too-big-to-fail-Regulierung oder eine Liquiditätserhöhung durch die Nationalbank entsprechend geprüft, und ist die gewählte Variante nachvollziehbar zu begründen? Haben die involvierten Bundesbehörden, die Finma und die Nationalbank in ihren öffentlichen Stellungnahmen stets sach- und wahrheitsgemäss informiert?

Die Fragen sind zu klären, warum der Bundesrat bestehende Gesetze nicht angewandt hat – namentlich die Too-big-to-fail-Regulierung, von der die SVP-Fraktion immer gesagt hat, dass sie im Krisenfall nicht funktionieren werde –, ob die Anwendung von Notrecht zweckmässig war und welchen Einfluss eventuell Interventionen aus dem Ausland gehabt haben. Welche Massnahmen wurden seitens von Bundesbehörden, insbesondere von der Finma und der Nationalbank, in den letzten Jahren ergriffen, um die Situation der Credit Suisse zu prüfen und gegebenenfalls zu stabilisieren? Welche Behörden waren zu welchem Zeitpunkt involviert und auch entsprechend informiert?

Welche Rolle spielte die Aufsichtsbehörde Finma in den diversen Skandalen und Verfahren im Zusammenhang mit der Credit Suisse? Weshalb hat die Finma nicht rechtzeitig und mit adäquaten Massnahmen reagiert? Der Vorwurf lautet hier: Die Finma schaute viel zu lange zu. War sie ihrer Aufgabe gewachsen, und hatte sie auch die richtigen Mitarbeiter? Haben vor allem die Organe, namentlich der Finma-Verwaltungsrat, ihre Aufgaben wahrgenommen?

Welche Verantwortung tragen die heutigen und ehemaligen Verwaltungsrats- und Geschäftsleitungsmitglieder der Credit Suisse? Haben sie die Organe der Credit Suisse und die Behörden immer frist- und wahrheitsgetreu informiert? Welche allfälligen Lücken im aufsichtsrechtlichen und gesetzlichen Instrumentarium hinderten allenfalls die Behörden an einer zweckmässigen Reaktion zu einem früheren Zeitpunkt? Welche Empfehlungen für die Gesetzgebung lassen sich hier ableiten?

Schliesslich gilt es auch die Rolle der Prüfgesellschaften zu beleuchten, die im Rahmen der dualen Aufsicht als verlängerter Arm der Finma tätig sind. So hat Pricewaterhouse Coopers noch wenige Tage vor dem Untergang der Credit Suisse deren Organen eigentlich eine weisse Weste attestiert.

Ich bitte Sie entsprechend im Namen der SVP-Fraktion, dem Bundesbeschluss zuzustimmen.

Roduit Benjamin (M-E, VS): Au nom du groupe du Centre, mais aussi comme membre de notre bureau, je tiens à rappeler que l'institution d'une CEP est un fait historique pour notre pays, et qu'elle a pour but de faire toute la lumière sur un événement de portée exceptionnelle. Encore faut-il être à la hauteur.

Notre groupe l'a réclamée dès le début, soit le 27 mars 2023 dans le cadre de notre séance extraordinaire du bureau, c'est-à-dire huit jours seulement après l'annonce du rachat de Credit Suisse par UBS. Nous avons déjà identifié cet organe parlementaire comme étant non seulement la plus haute autorité de surveillance, mais aussi la seule mesure qui concrètement pourra, dans la durée, nous aider à comprendre cette crise financière hors norme, et à apporter les correctifs nécessaires. Ainsi, au lieu de nous ruer sur des déclarations intempestives qui n'avaient finalement pour effet que de déstabiliser notre Conseil fédéral et nos institutions, ou, par manque de recul, de proposer des mesures inapplicables, nous avons joué la carte de la raison.

Et, ce qui est raisonnable, c'est de donner à cette CEP les bonnes compétences et d'exiger qu'elle pose les bonnes questions. A cet effet, les auditions menées par le Bureau du Conseil des Etats, les déterminations des deux Commissions de gestion et enfin la prise de position du Conseil fédéral ont été absolument nécessaires pour définir un mandat parlementaire consistant et efficient. Cela a pris du temps, certes. Cependant, au Centre, nous savons qu'il ne faut pas agir dans la précipitation.

Venons-en aux dispositions du projet. L'inventaire des questions et des organes qui seront consultés devrait nous rassurer. Il s'agit simplement de clarifier qui savait quoi à quel moment. Ce sont ces questions légitimes que se pose la population; elle a le droit, en toute transparence, à des réponses convaincantes.

De même, il s'agira de contrôler si chaque organe, à savoir non seulement le Conseil fédéral, sa délégation pour les questions financières, le DFF, le DFJP, le SFI, la FINMA et la BNS, mais aussi tous les services ou organes auxquels sont confiées des tâches de la Confédération, a agi conformément à l'attribution de



ses tâches. Personne ne sera oublié ni aucune question éludée, par exemple le recours au droit de nécessité utilisé par le Conseil fédéral lors de ce fameux week-end de mars. Il faudra aussi retourner plusieurs années en arrière jusqu'à l'adoption du fameux "too big to fail", pour comprendre pourquoi, après la crise des "subprimes", on n'a pas été capable d'appliquer cette réglementation censée éviter la situation dans laquelle nous sommes aujourd'hui quand il s'agit de maîtriser un Titanic de la finance.

Evidemment, il faut des moyens et donner du temps au temps. Non, 5 millions de francs, ce n'est pas trop si l'on veut, dans un Etat de droit, faire preuve de résilience. Non, une année, ce n'est pas trop long, même si certains auraient souhaité surfer sur la vague populaire du mécontentement en vue des prochaines élections. Non, il n'y aura pas de problème si certains membres ne sont pas réélus cet automne: nous avons prévu des dispositions transitoires. Et n'oublions pas que, pendant ce temps, le Conseil fédéral et notre Parlement ne seront pas dispensés de travailler, puisqu'ils devront donner suite aux postulats transmis au coeur même de la crise.

Parmi les dispositions retenues, celle de la composition de la commission, proportionnelle à la force des partis, ne semble pas susciter de tensions. Les chefs de groupe auront à coeur de présenter les parlementaires les plus aptes, dans un souci d'équilibre des régions, des sexes et des profils. Pour le groupe du Centre, il est évident que des compétences financières et juridiques ainsi qu'une bonne expérience au Parlement, sans fil à la patte, sont des considérations bien plus importantes que tout calcul politique visant à un hypothétique tremplin vers le Conseil fédéral, contrairement à ce que prétendent les médias.

N'étant pas impliqué par une ou un conseiller fédéral récemment en charge du DFF, étant bien éloigné aussi de ceux qui s'évertuent à désigner à l'avance des coupables et, enfin, ayant le sens expérimenté des responsabilités – ce dont les partis non gouvernementaux ne peuvent se prévaloir pour

AB 2023 N 1147 / BO 2023 N 1147

l'instant –, notre groupe peut apporter à cette CEP la sérénité et la confiance nécessaires dont la population a tant besoin en ce moment.

En conclusion, nous voulons nous investir dans cette CEP, dont nous vous recommandons d'accepter sa constitution.

Berset Alain, président de la Confédération: La reprise du Credit Suisse par l'UBS est l'un des événements les plus marquants de l'histoire économique récente de la Suisse. Face à l'urgence de la situation, le Conseil fédéral a dû agir en quelques jours pour protéger l'économie et la population de conséquences potentiellement très graves, ainsi que pour garantir la stabilité de la place financière suisse et des places financières internationales. Le Conseil fédéral a fait cela en collaboration avec la Banque nationale suisse et l'Autorité fédérale de surveillance des marchés financiers, et ce après avoir obtenu le soutien de la Délégation des finances du Parlement. Cette action rapide et le recours au droit de nécessité ont permis de rétablir la situation et de regagner la confiance des marchés.

Le Conseil fédéral est conscient du fait que le rachat du Credit Suisse par l'UBS a suscité de vives réactions. Il comprend et estime lui aussi nécessaire que toute la transparence soit faite sur le rôle des différents acteurs impliqués au cours des dernières années, ainsi que sur les événements qui se sont succédé dans cette affaire. Pour toutes ces raisons, le Conseil fédéral salue et soutient l'institution d'une commission d'enquête parlementaire. Cette décision est d'une grande portée pour nos institutions. Le Conseil fédéral assure le Parlement de sa collaboration pleine et entière.

Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen

L'entrée en matière est décidée sans opposition

Bundesbeschluss über die Einsetzung einer parlamentarischen Untersuchungskommission zur Untersuchung der Geschäftsführung der Behörden im Zusammenhang mit der Notfusion der Credit Suisse mit der UBS

Arrêté fédéral relatif à l'institution d'une commission d'enquête parlementaire chargée d'examiner la



gestion par les autorités de la fusion d'urgence de Credit Suisse avec UBS

Detaillberatung – Discussion par article

Titel und Ingress, Art. 1–5

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Büros

Titre et préambule, art. 1–5

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Bureau

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

(namentlich – nominatif; 23.427/26972)

Für Annahme des Entwurfes ... 189 Stimmen

(Einstimmigkeit)

(0 Enthaltungen)

Präsident (Candinas Martin, Präsident): Das Geschäft geht an den Ständerat.